

La phase méthodologique constitue l'essence de la partie III, qui traite du devis de la recherche, qu'elle soit non expérimentale ou expérimentale, de la méthodologie qualitative, de l'échantillonnage, des principes de mesure et des méthodes de collecte des données.

La phase empirique, celle de la collecte des données et de l'analyse, est développée dans la partie IV, où l'analyse descriptive des données et l'analyse inférentielle sont abordées.

Enfin, la partie V, intitulée « Phase d'interprétation et de diffusion », comprend les chapitres 19 à 22, où se concentrent les aspects de la présentation, de l'analyse et de l'interprétation des résultats, de la diffusion de ces derniers, du transfert des connaissances et de lectures critiques d'articles empiriques. Le chapitre 21, « Le transfert des connaissances », intéressera particulièrement les spécialistes de la bibliothéconomie et des sciences de l'information. L'auteure résume son propos sur le transfert des connaissances comme suit : « [il] se définit comme le mécanisme par lequel des savoirs acquis sont mis à la disposition d'un public cible [...]. L'un des modèles de transfert des connaissances les plus notables repose sur la réponse aux questions suivantes : Que [sic] transférer ? à qui transférer ? qui transfère ? comment transférer ? quels effets le transfert doit-il avoir ? » (p. 416)

L'ouvrage de Marie-Fabienne Fortin représente une mine d'informations, partiellement ou en totalité, notamment pour les intervenants des bibliothèques et de l'information en milieu universitaire, et particulièrement pour ceux qui dispensent de la formation documentaire. Il prend une dimension significative au moment où, aux États-Unis, l'on commence à former des étudiants dans un programme de double formation pour bibliothécaires-chercheurs (voir par exemple : <<http://nyu.edu/public.affairs/releases/detail/1042>>, consulté le 4 janvier 2007). Il est structuré avec brio sur le plan pédagogique puisqu'il permet des retours cognitifs multiples : formulations d'objectifs d'apprentissage, sommaires, vues d'ensemble, résumés dans les marges ou à la fin des chapitres, énumération de nombreux mots-clés, exercices de révision, sans parler des listes de références bibliographiques. Au-delà de son public cible d'étudiants de 1<sup>er</sup> cycle universitaire, ce livre, qui contribue à développer une méthode intellectuelle rigoureuse, pourra « être consulté au besoin par les étudiants des cycles supérieurs et les chercheurs » (p. xvii).

Paul Marchand  
ETS, Université du Québec

Mijolla-Mellor, Sophie de. *L'enfant lecteur. De la Comtesse de Ségur à Harry Potter, les raisons du succès.*  
Paris, Bayard, 2006, 189 p.

Situons d'abord Sophie de Mijolla-Mellor et son cadre de références théoriques, de façon à mettre en contexte le discours qui sied dans *L'enfant lecteur. De la Comtesse de Ségur à Harry Potter, les raisons du succès*. La quatrième de couverture nous informe que cette auteure est « psychanalyste, agrégée de philosophie et docteur ès lettres » ainsi que « professeur à l'Université Paris VII-Denis-Diderot ». Mais les écoles de pensée étant nombreuses en psychanalyse, et davantage en psychologie, précisons que le travail de Sophie de Mijolla-Mellor relève du champ de la psychanalyse freudienne, excluant les orientations de Jung, d'Adler, de Rank ou de Reich. Il s'insère dans une école française, à savoir l'Organisation psychanalytique de langue française (OPLF), appelée plus couramment « Quatrième Groupe ». Ce dernier a été nommé ainsi parce qu'en 1969, à l'époque de sa formation, en réaction notamment à une certaine domination de Jacques Lacan, trois autres sociétés françaises d'analystes existaient, dont la plus ancienne était la Société psychanalytique de Paris.

Parmi les fondateurs du Quatrième Groupe (<<http://quatrieme-groupe.org>>, consulté le 4 janvier 2007), mentionnons Piera Aulagnier, dont l'œuvre a fait l'objet d'une lecture, justement, par Sophie de Mijolla-Mellor, dans l'une de ses monographies intitulée *Penser la psychose*. Cette dernière psychanalyste s'est déjà penchée sur la littérature dans une autre de ses monographies, *Meurtre familial. Approche psychanalytique d'Agatha Christie*, mais c'est ici à la Comtesse de Ségur, à Harry Potter ou à la série *Chair de poule* que s'attache l'ouvrage qui retient notre attention présentement.

En centrant son étude sur les 6 à 11 ans, cette tranche d'âge où l'on commence à exercer un choix dans ses lectures, mais encore souvent sous l'œil attentif des parents, Sophie de Mijolla-Mellor se donne pour objectif de comprendre comment les textes de la Comtesse de Ségur, de J.K. Rowling ou de R.L. Stine « ont permis à de nombreux enfants de découvrir leur plaisir de lire » (p. 12). Ces auteurs à succès, quels fantasmes font-ils surgir chez l'enfant pour que se crée un engouement pour la lecture ? « Mon propos, écrit ainsi la psychanalyste, est de m'interroger sur la séduction de l'enfant par le livre et donc par son auteur » (p. 7). Voilà pourquoi elle s'intéresse à ces livres qui « savent rencontrer chez les enfants une source vive qui ne demandait qu'à s'épancher » (p. 8). Un monde surgit des pages que tourne l'enfant, qui s'identifie « magiquement » au personnage. « L'aventure, poursuit Sophie de Mijolla-